

Comprendre les mécanismes économiques de la publication scientifique

La publication scientifique

Tout doctorant ou chercheur doit rendre compte d'une activité de publication scientifique. Cette nécessité est généralement désignée sous le terme « publish or perish » (publier ou périr).

En effet, il faut valider/évaluer son travail de recherche réalisé individuellement ou collectivement via l'HCERES ou dans des classements internationaux. Il est également indispensable d'être reconnu académiquement, pour être recruté dans le secteur du supérieur et de la recherche, afin d'obtenir des financements (par exemple à l'ERC).

Le modèle classique

Entre l'écriture du manuscrit et la publication d'un article, plusieurs étapes et acteurs s'intercalent. Les auteurs commencent par faire des recherches puis rédigent leur texte. Quand la forme est jugée aboutie, le manuscrit est soumis à une revue ou un éditeur. Le manuscrit passe entre les mains d'un comité de rédaction pour être évalué. À l'issue de cette expertise scientifique, soit la publication est acceptée avec correction, soit la publication est refusée. En cas de refus, les auteurs peuvent modifier leur texte ou le soumettre à d'autres revues.

Pendant les phases de rédaction et d'évaluation, les auteurs, les membres des comités éditoriaux ou les experts ne sont pas rémunérés par les maisons d'édition. Aucune contrepartie n'est consentie en échange de ce travail d'expertise : pour accéder à un article publié dans une revue scientifique classique, un abonnement sera toujours obligatoire. Les grands éditeurs scientifiques monopolisent un marché concentré où les tarifs sont en augmentation constante. Les auteurs cèdent leur droit d'auteur aux maisons d'édition.

Les enjeux financiers de l'édition scientifique

À un niveau économique et financier, deux acteurs se font face : les fonds publics (constitués par les participations des contribuables à l'impôt sur le revenu) et les modèles économiques des entreprises privées de l'édition scientifique.

Les fonds publics sont dépensés à 2 étapes :

- pour financer la recherche (fonctionnement et projets des universités et instituts publics de recherche)
- pour financer les coûts de la documentation (les abonnements des bibliothèques universitaires aux maisons d'édition).

Entre les deux : **certaines** entreprises privées du secteur de l'édition scientifique connaissent une rentabilité forte et régulière (Elsevier, Springer, Thomson-Reuters, Wiley-Blackwell).

En période de réduction des financements et dépenses publics, la situation économique de certaines bibliothèques universitaires est très tendue et les contraint à réduire leur politique d'acquisition de la documentation scientifique (imprimée ou numérique).

Les petits acteurs de l'édition scientifique sont touchés par « ricochet » : ils sont forcés de rationaliser leur stratégie d'acquisition, les bibliothèques subventionnant moins ou plus du tout les petits éditeurs scientifiques de niche. Or, leurs publications sont parfois uniques dans un champ disciplinaire.

À un niveau mondial, un déséquilibre se crée dans l'accès aux savoirs et à la connaissance. Ce déséquilibre pose entre autres un problème éthique (à la communauté de la recherche et aux pouvoirs publics).

Les modèles économiques

Aujourd'hui, il existe trois modèles économiques de publication scientifique.

- Modèle « lecteur-payeur » : c'est le modèle traditionnel de l'édition (l'abonnement). Le lecteur paye pour avoir accès aux revues. Dans les faits, c'est l'institution (université, laboratoire de recherche, etc.) qui paye pour l'abonnement de ses lecteurs.
- Modèle « auteur-payeur » : l'auteur (ou son institution généralement) paye des « Article Processing Charge » (APC) pour que son article soit publié et diffusé.
- Modèle « sponsor-payeur » : ni l'auteur ni le lecteur ne paye, l'édition est prise en charge par un sponsor (société savante, organisme de recherche, fondation, etc).

Il existe également des revues « prédatrices » qui s'appuient sur le modèle des APC pour garantir à l'auteur une relecture et une publication rapides. Ces revues n'ont pas de valeur scientifique et elles ne sont pas reconnues par la communauté. Mais il est parfois difficile de faire la différence entre une revue prédatrice et une bonne revue scientifique qui utilise le modèle auteur-payeur.